indispensable si nous voulons jouir de la vie éternelle et des bénédictions que dispensera le Royaume.

Connaître Jéhovah Dieu et Jésus-Christ est d'une importance capitale pour la créature humaine; tout le reste est secondaire. Jésus nous montra que la vie éternelle en dépend quand il déclara: « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » L'homme qui acquiert cette connaissance est sage. Il connaît le dessein de Jéhovah et il se conforme diligemment à sa volonté. De plus, l'homme sage est richement béni. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. » — Jean 17: 3; Proverbes 3: 13–15.

LE PARADIS DU CAOUTCHOUC AU *Libéria*

De notre correspondant au Libéria

LA PLUPART des pays s'enorgueillissent de quelque caractéristique qui leur est propre. Le Libéria lui, se vante de posséder la plus grande plantation de caoutchouc du monde. A la grille, une grande enseigne annonce au visiteur qu'il entre dans la Division Harbel des plantations Firestone. C'est de là que vient une grande partie du caoutchouc qui entre dans la fabrication des pneus qui roulent sur les routes du monde entier. Ici, un empire de caoutchouc est sorti de la jungle. Du sommet d'une colline en forme de cône, on découvre des arbres gracieux — hévéas originaires de l'Amazone — qui s'étendent à perte de vue. Après l'anarchie de la brousse, quel spectacle agréable que cette plantation, soigneusement taillée et entretenue tel un immense parc.

Comment a-t-on obtenu pareil résultat? On explique aux visiteurs que des milliers d'indigènes robustes déployés en ordre de bataille et armés de haches et de machettes, avancèrent à l'unisson au rythme des tambours et des chants. Tranchant et taillant, ils se frayèrent un chemin et défrichèrent ainsi 36 420 hectares de jungle. A la place des arbres géants de la forêt tropicale on planta onze millions d'arbres caoutchoutifères en rangées bien nettes. Trente mille hommes travaillent continuellement dans la plantation, car ce genre d'exploitation exige un labeur assidu et des soins vigilants.

Pour loger tous ces travailleurs on a construit dix mille cases et maisons. La plantation — d'une superficie de 360 kilomètres carrés — possède en outre deux hôpitaux, une douzaine de dispensaires, douze écoles, trois salles de réunions, deux terrains de golf et une briqueterie qui a produit toutes les briques utilisées dans ces constructions. Cette entreprise extraordinaire possède également une usine qui travaille jour et nuit pour transformer le latex en caoutchouc exportable, une usine hydroélectrique, un réseau téléphonique moderne, un laboratoire de recherches, une station radiophonique et un garage où l'on entretient les centaines d'automobiles qui parcourent les 360 kilomètres de routes de la plantation.

On rencontre ici des représentants des nombreuses tribus libériennes: Bassa, Loma, Kpélé, Gé et bien d'autres encore. Chacun vit selon ses propres coutumes offrant au visiteur un spectacle des plus pittoresques. Afin de satisfaire aux demandes de caoutchouc naturel, cette plantation met à contribution les talents et l'habileté d'ingénieurs, de chimistes, de médecins, de banquiers, de mécaniciens et d'autres experts, mais le travailleur le plus nécessaire est l'humble saigneur. Sans lui, tout le reste serait inutile.

Saa Bayo est un saigneur typique. De la tribu des Kisi, Saa est toujours de bonne humeur. « Saa » est le nom traditionnel de tous les premiers-nés de cette tribu, c'est pourquoi on le rencontre partout. Pour s'y retrouver entre ces nombreux « Saa » on appelle l'un « Grand Saa », l'autre « Petit Saa », etc. Notre saigneur est affecté à l'un des camps où il est logé gratuitement dans une hutte de terre. Elle ressemble beaucoup à celle qu'il a quittée dans son village natal mais la disposition du camp est unique, très différente de la pagaïe traditionnelle du village africain. Dans le camp, les habitations sont construites en lignes droites et ces rangées de cases carrées, couleur sable, lisses, uniformes et proprettes, forment un bien joli tableau. Le toit de chaume conique qui descend très bas sur les murs — jusqu'à deux mètres du sol — ressemble à un énorme cornet à glace renversé. On croirait voir un petit garçon affublé d'un couvre-chef trop grand, lui descendant jusqu'à la taille. Ce genre de toit est conçu pour protéger les murs des pluies diluviennes.

Aux premières lueurs de l'aube, une cloche retentissante réveille Saa d'un sommeil paisible et l'envoie à sa tâche quotidienne qu'il accomplit avec la patience et l'art d'un chirurgien. En effet, la vie des arbres dépend de son adresse. Saa considère l'hévéa comme un digne citoyen du pays, doué d'une sensibilité presque humaine. C'est pourquoi il découpe avec soin une mince bande d'écorce en biais sur une longueur égale à la moitié du tronc. Il est indispensable que l'incision — profonde d'environ un millimètre et demi — soit séparée du cambium par l'épaisseur d'une feuille de papier, car si cette couche immédiatement sous l'écorce est atteinte par le couteau, l'arbre est abîmé.

La saignée commence: le latex, suc d'un aspect laiteux, descend lentement sur le bord de l'incision au bas de laquelle on a placé une petite « gouttière » de métal en forme de V, qui dirige le liquide dans un récipient de plastique. Saa met quelques gouttes d'ammoniaque dans ce récipient pour empêcher le latex de coaguler. Le latex n'est pas la sève de l'arbre mais une émulsion de minuscules globules de coautchouc en suspension dans un fluide aqueux sécrété par le tissu cortical situé entre la couche extérieure de l'écorce et le bois. L'écoulement du latex ne dure pas longtemps car l'incision se

cicatrise et finalement une nouvelle écorce se forme sur la blessure. On procède à une saignée tous les deux jours. Quand les incisions atteignent un mètre de hauteur, on commence un nouveau panneau de l'autre côté de l'arbre.

On peut poursuivre ce travail indéfiniment. Chaque arbre donne environ soixante grammes de liquide par saignée et le tiers deviendra du caoutchouc sec. Pourtant, l'année dernière, la somme de ces petites offrandes se chiffrait à 33 000 000 de kilogrammes de crêpe, plus des quantités considérables de latex concentré.

Saa saigne environ 300 arbres par jour et après ce travail la cloche retentit encore pour l'envoyer recueillir le précieux liquide qu'il verse dans deux seaux suspendus à une palanche. Il met dans un petit sac, la pellicule qui s'est formée dans la coupe et ramasse même les gouttes coagulées tombées par terre pour les mettre dans un autre sac. On les lave par la suite pour en enlever les saletés et récupérer le caoutchouc. Rien ne se perd!

Saa porte le latex à un bâtiment où l'on contrôle la quantité d'ammoniaque ajoutée et où l'on pèse et inscrit le poids du contenu de ses seaux (le poids indique s'il a oublié quelques arbres). Pour achever sa journée il lave ses seaux, taille le sous-bois, arrache les mauvaises herbes ou émonde les arbres.

Il commence à avoir faim parce qu'il n'a pas encore mangé de la journée. Quoi! même pas un petit déjeuner? Non, d'habitude les indigènes libériens ne déjeunent pas. Retournant avec lui au camp, nous trouvons sa femme, Kumba, habillée avec goût d'un batik de couleurs vives qu'elle drape ingénieusement autour d'elle. Avec grâce et dignité elle apporte sur la tête une grande cuvette d'eau pour le bain de son mari. Saa est très méticuleux en ce qui concerne son hygiène personnelle, comme tous les indigènes de l'Afrique occidentale d'ailleurs. Ils prennent un bain deux fois par jour et se lavent les dents en même temps. Cette dernière opération ne se fait pas à l'aide d'une brosse et d'une pâte dentifrice mais avec un bâtonnet au bout tailladé. C'est ainsi que leur sourire révèle les dents blanches et éclatantes que les dentifrices commerciaux sont censés donner.

Saa est maintenant prêt à prendre son repas et, joyeusement, il invite le visiteur à le partager. Il se compose de riz indigène non poli, tendre et délicieux; les grains gonflés et légers restent séparés les uns des autres. Ce plat, accompagné de poisson fumé, est bien assaisonné de poivre et additionné d'une savoureuse sauce à l'huile de palmier. C'est le plat national appétissant et nourrissant. S'il n'a pas eu son riz, le Libérien n'a pas mangé. Aux magasins de la plantation, tous les ouvriers mariés reçoivent une ration hebdomadaire de seize livres de riz au prix modique de deux cents et demi la livre. La provision de la maisonnée pour la semaine ne coûte donc à Saa que quarante cents.

Même le bébé mange du riz! Il est couché sur le dos entre les genoux de sa mère qui d'une main façonne de petites boules de riz qu'elle lui enfonce dans la bouche, l'autre main servant d'entonnoir. Celui qui n'est pas habitué à cette méthode originale dirait plutôt « gâver » que « nourrir » et serait peut-être enclin à protester. Saa se contente de sourire et de montrer avec fierté son beau physique, expliquant que lui aussi, comme tout le monde ici d'ailleurs, a connu le même régime.

Le travail de la journée terminé, Saa observe gravement: « Avant, notre pays très ténébreux, mais maintenant nous voulons connaître lire. » C'est pourquoi il profite de l'instruction gratuite que dispensent les écoles de la plantation. S'il tombe malade il peut se faire soigner à l'un des hôpitaux ou dispensaires où un médecin patient le visite et lui donne les soins et médicaments appropriés en remarquant: « Pas t'en faire! » (façon particulière d'exprimer sa sympathie au Libéria). Tous ces soins sont gratuits.

La nuit, la plantation devient un monde de tambours, de danses, de chants, de rires et de bavardages heureux. Saa rend visite à de bons amis et on se salue avec force poignées de main et claquements de doigts. Il explique: « Si vous aimez quelqu'un petit peu, vous claquez doigts une fois, mais quand bons amis se rencontrent, eux claquent doigts beaucoup de fois. » Depuis un certain temps, de bons amis se réunissent ici le soir afin de prendre connaissance de la Parole de Dieu, connaissance dispensée par les témoins de Jéhovah. Souvent pour terminer ces réunions on sert un Coca-Cola glacé. D'où vient-il? De la fabrique de la plantation, naturellement. En vérité la vie indigène se modernise.

De même que les machettes affilées ont vaincu la jungle sauvage, préparant la voie aux imposantes rangées d'arbres robustes et productifs, l'épée tranchante de l'esprit de Dieu transforme bien des esprits africains, laissant de vigoureux arbres de justice qui vivront pour connaître un monde nouveau. Alors, tous les déserts deviendront des lieux agréables et fertiles dans le paradis universel régi par Christ le Roi. — Esaïe 60: 13.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi ces derniers temps, la criminalité des enfants se traduit-elle par un vandalisme insensé? p. 3, § 3.
- Comment un enfant se ressent-il de l'égoïsme et du déséquilibre affectif de sa mère? p. 3, § 9.
- Dans quel pays les édifices religieux ne fournirent-ils aucune protection lors d'un récent tremblement de terre? p. 4, § 14.
- Pourquoi dans certains pays, le mendiant occupe-t-il une position honorable? p. 5, § 4.
- Quelles choses Dieu a-t-il décidées d'avance? p. 5, § 9.
- Comment les Ecritures prouvent-elles que Dieu ne fixa pas à l'avance notre destinée individuelle? p. 6, § 7.
- Pourquoi l'étude des mots est-elle intéressante? p. 6, § 9.

Quel bourreau a laissé son nom dans les langues anglaise et française? p. 7, § 9.

- Quelle comparaison un célèbre journaliste fit-il entre des émeutiers catholiques et des communistes? p. 9, § 1.
- Les animaux peuvent-ils rougir? p. 9, § 3.
- Comment le fait que l'homme rougit réfute-t-il la théorie de l'évolution? p. 10, § 6.
- Dans quel pays une cérémonie se déroule-t-elle autour d'un portrait du Christ grâce auquel, dit-on, un mur resta debout lors d'un tremblement de terre? p. 11, § 4.
- Pourquoi une simple connaissance des vérités bibliques ne suffit-elle pas au chrétien? p. 12, § 2.
- Comment saigne-t-on un arbre caoutchoutifère? p. 13, § 7.

Elections américaines

Politiquement parlant, les Etats-Unis sont divisés en deux: le parti républicain et le parti démocrate. Mais on ne peut affirmer que l'un de ces partis représente la gauche et l'autre la droite, car chacun possède ses réactionnaires et ses modérés. Certains prétendent que les démocrates défendent les intérêts de la masse ouvrière et que les républicains protègent le « big business », mais il y a eu des réformes sociales d'inspiration républicaine et il existe pas mal de millionnaires démocrates. Il est par conséquent difficile de généraliser. Chaque parti s'identifie avec un certain point de vue sur une question donnée, et les électeurs américains choisissent le parti qui semble défendre le mieux leurs intérêts. Le mois dernier, le 84ème Congrès fut élu, ainsi qu'un certain nombre de sénateurs de la Chambre haute et de gouverneurs d'Etat. Les républicains perdirent leurs majorités dans les deux Chambres, ce qui signifie que le président Eisenhower, républicain, devra poursuivre son programme avec un parlement dominé par les démocrates. Cela pourra amener certaines modifications sur le plan de la politique intérieure des Etats-Unis, mais, comme le déclara une manchette du journal *Le Monde*, « le succès démocrate ne modifiera pas la politique étrangère de Washington ».

Suez

Le 18 novembre 1875, Benjamin Disraeli, le premier ministre britannique, informa la reine Victoria que le gouvernement égyptien avait sérieusement besoin d'argent et que le khédive était prêt à vendre ses actions du Canal de Suez. Il ajouta qu'il était « indispensable que l'Angleterre contrôle le canal pour sauvegarder l'autorité de Sa Majesté ». En effet, le canal abrège de 44 pour cent le trajet entre Londres et l'Inde. Mais il fallait que la somme demandée (quatre millions de livres sterling) soit payée avant la fin du mois, et le gouvernement britannique ne pouvait pas libérer une telle somme dans un si bref délai. La famille Rothschild vint à la rescousse et ainsi commença la domination anglaise de la zone du Canal de Suez. Petit à petit, les Anglais construisirent un réseau d'installations militaires pour protéger le canal, et l'année dernière le nombre de soldats britanniques occupant la zone s'élevait à 80 000. Mais depuis les jours du khédive, l'Egypte avait acquis son indépendance et se sentait capable de défendre le canal elle-même. L'armée britannique était devenue « persona non grata » sur le sol égyptien. Le conflit diplomatique qui s'ensuivit fut ponctué de sanglantes émeutes. L'Angleterre dut se rendre à l'évidence: il fallait rétrécir l'empire britannique un peu plus. Le 19 octobre dernier, les représentants des deux pays signèrent un traité aux termes duquel le dernier soldat britannique quittera la zone du canal le 18 juin 1956. Ce sera la première fois depuis quatre siècles que l'Egypte sera libre de troupes étrangères car, avant les Anglais, les Turcs et les Français avaient occupé le pays. La signature du traité fut l'occasion de grandes réjouissances pour les Egyptiens, mais leur premier ministre, Gamal Nasser, déclara: « Il ne faut pas nous enivrer de ce succès. D'autres luttes nous attendent. » En effet, dans la lutte contre la surpopulation, la maladie, l'analphabétisme et l'indigence en Egypte, les Anglais ne pourront plus servir de « bouc émissaire ».

Le pétrole iranien recoule

Après trois ans d'inactivité, les puits pétroliers et les raffineries en Iran ont recommencé à être exploités. Le 30 octobre, le chah signa l'accord sur les pétroles, qui autorise un Consortium international à exploiter les anciens champs de l'Anglo-Iranian Oil Company dans le Khouzistan. Outre la compagnie anglaise Anglo-Iranian, le Consortium est composé de cinq sociétés pétrolières américaines, de la compagnie hollandaise Royal Dutch Shell et de la Compagnie Française des Pétroles. Après la nationalisation en 1951 des champs et des raffineries de l'Anglo-Iranian, le gouvernement iranien avait essayé de les exploiter lui-même. Non seulement ses techniciens n'étaient pas à la hauteur de la tâche (car les raffineries sont les plus grandes du monde), mais les grandes compagnies pétrolières internationales veillèrent à ce que le pétrole iranien soit boycotté. L'Iran, et les autres petits Etats dont la principale ressource est le pétrole, apprirent qu'ils ne peuvent rien contre ces puissants trusts. Les accords que le chah vient de signer permettent aux huit compagnies d'exploiter le pétrole iranien pendant 25 ans. Pendant cette période, le gouvernement iranien recevra 50 pour cent des revenus, ce qui représentera pour les trois premières années la coquette somme de 150 millions de livres sterling (150 milliards de francs français)! L'autre moitié sera partagée par le « consortium ».

La « royauté » de Marie

Le mois dernier les cérémonies de la proclamation de la « royauté » de Marie eurent lieu au Vatican. Auparavant, le portrait de la vierge et de l'enfant Jésus, connu sous le nom *Salus Populi Romani* (salut du peuple romain), avait été porté en procession de la basilique de Sainte-Marie-des-Anges à la basilique vaticane. Là, devant une quarantaine de cardinaux et plus de deux cents évêques, le pape couronna l'image et dans une encyclique il prononça Marie « Reine du Ciel ». Pie XII profita de l'occasion pour encourager les hommes politiques catholiques à ne pas se lasser dans leur travail en faveur de l'Eglise. Il déclara notamment: « Comme nous voudrions que tous ceux qui ont aujourd'hui la responsabilité de la marche des affaires publiques imitent le lumineux exemple du sentiment royal de Marie. Au lieu de cela ne remarque-t-on pas quelquefois, même parmi eux, une sorte de fatigue, de résignation, de passivité, qui les empêche d'affronter avec fermeté et persévérance les problèmes ardus de l'heure présente? Certains ne laissent-ils pas parfois les événements aller à la dérive, au lieu de les dominer par une action saine et constructive? N'est-il donc pas urgent de mobiliser toutes les forces vives actuellement en réserve, de stimuler ceux qui n'ont pas encore pleine conscience de la dangereuse dépression psychologique où ils sont tombés? Puisse notre invocation à la royauté de la mère de Dieu, conclut le pape, obtenir aux hommes soucieux de leurs responsabilités la grâce de vaincre l'abattement et l'indolence, à une heure où nul ne peut se permettre un instant de repos, lorsqu'en tant de régions la juste liberté est opprimée, la vérité offusquée par l'action d'une propagande mensongère et les forces du mal semblent comme déchaînées sur la terre! »

Nulle part dans la Bible on ne peut trouver le titre « reine du ciel » attribué à Marie. Par contre, se référant à une déesse païenne, le prophète Jérémie écrivit (7: 18, 20): « Les fils ramassent du bois, les pères allument le feu, les femmes pétrissent de la pâte pour faire des gâteaux à la reine du ciel, et répandre des libations à d'autres dieux, afin de m'offenser. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur Yahweh: Voici que ma colère et ma fureur vont se répandre sur ce lieu. » — *Crampon.*

L'Espagne et les juifs

Une dépêche de l'United Press datée du 5 novembre et reproduite par *Le Monde* révéla que les juifs ressentent, eux aussi, les effets du concordat signé l'année dernière entre l'Espagne et le Vatican. La dépêche déclara: « On apprend que le Département d'Etat américain serait intervenu auprès du gouvernement espagnol au sujet des restrictions imposées aux Israélites pour le libre exercice de leurs devoirs religieux. Le Dr Goldstein, président du Congrès juif américain, avait télégraphié à M. Foster Dulles, le 5 octobre, pour protester contre les entraves imposées par le gouvernement du général Franco à la célébration du Nouvel An israélite à Madrid. M. Dulles a fait savoir que l'ambassade des Etats-Unis à Madrid avait fait une démarche auprès du ministère des affaires étrangères à ce sujet. Le gouvernement espagnol aurait répondu que s'il accordait une autorisation dans ce cas particulier il créerait un précédent pour d'autres groupes religieux qui demanderaient des avantages semblables. » Rappelons qu'aux termes du concordat, « la religion catholique apostolique et romaine continue d'être l'unique religion de la nation espagnole », et que l'Article 6 de la Charte des Espagnols déclare: « On ne permettra pas d'autres cérémonies ni manifestations extérieures que celles de la religion catholique ». Il est évident que pour l'Eglise catholique, la liberté religieuse n'est bonne que dans les pays où elle en a besoin pour subsister.

Quelle est la bonne connaissance?

A l'occasion du bicentenaire de la fondation de l'Université Columbia, de nombreux personnages des mondes académique et politique se réunirent à New-York. Parmi les hôtes de l'université qui avaient été invités il y a quatre ans par M. Eisenhower, alors président de Columbia, figuraient la reine-mère Elizabeth d'Angleterre, le chancelier Adenauer, M. Spaak, — le ministre belge

des affaires étrangères, Sir Sarvepalli Radhakrishnan, — le vice-président de l'Inde et M. Dag Hammarskjold, — le secrétaire-général des Nations unies.

Ce dernier, dans un long discours sur le thème du bicentenaire: « Le droit des hommes à la connaissance et à son libre emploi », exprima l'opinion qu'aujourd'hui beaucoup de personnes craignent la connaissance parce qu'elles craignent les changements qu'elle impose. Tout en déplorant le retour dans certains pays des pratiques de l'« âge des ténèbres », M. Hammarskjold se vit contraint d'avouer ce qui suit: « Notre connaissance toujours croissante des lois de la nature nous a donné une certaine maîtrise technologique. Cela pourrait nous amener à vivre dans l'abondance dans un monde nouveau. Mais jusqu'à maintenant nous avons employé la plus grande partie de nos capacités dans la lutte de l'homme contre l'homme. Est-ce là une preuve de sagesse ou de maturité spirituelle? (...) Certains hommes préconisent l'organisation des nations sous un gouvernement mondial. Nous admirons leur idéalisme, mais on ne peut échapper au danger par des solutions magiques. (...) Il nous faut reconnaître que la diversité des nations rend un gouvernement mondial impossible dans la conjoncture actuelle. Par contre, l'interdépendance des nations rend indispensable une organisation mondiale. »

L'actuel président de l'Université Columbia, M. Grayson Kirk, déclara que « le monde est déjà trop petit pour permettre l'emploi de la violence; il est même trop petit pour cette intolérance qui mène à la violence ». De son côté, le vice-président de l'Inde, Sir Sarvepalli Radhakrishnan, donna cet avertissement: « Notre pauvre génération commence à se rendre compte que la crise est spirituelle, qu'il faut éliminer le désaccord qui existe entre les sources extérieures de la puissance, qui atteignent à présent des proportions stupéfiantes, et les sources intérieures de l'esprit, qui semblent en voie de disparaître. Pour racheter et recréer notre civilisation, nous avons besoin d'une nouvelle conscience spirituelle, d'un contact rénovateur avec les sources intérieures de la vie, d'un nouveau sentiment des valeurs. »

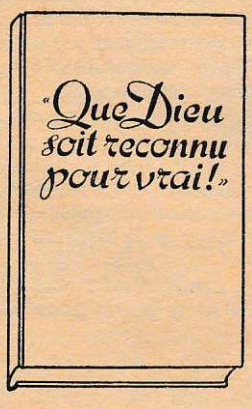
Il a échappé à tous ces hommes, pourtant parmi les meilleurs cerveaux de notre époque, que la source de la bonne connaissance est la Parole de Dieu, la Bible. — Jean 17: 3; Romains 12: 2; I Corinthiens 1: 17-31.

Une circulation de

12 145 966

exemplaires

qui ne cesse d'augmenter



Chaque jour des centaines de personnes réclament l'excellent manuel biblique, « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* ». Publié en 1946, il avait atteint avant 1951 le tirage prodigieux de 10 003 000 exemplaires. Ces nombreuses demandes, provenant de personnes de toute croyance dans plus de cent pays, ont motivé la publication d'une seconde édition revisée, le 1er avril 1952. Depuis lors, 2 140 000 exemplaires ont encore été placés entre les mains des personnes désireuses de posséder un manuel biblique digne de confiance. Pour vous procurer ce livre, il suffit d'envoyer la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses à l'une des adresses ci-dessous. La lecture de cet ouvrage « *Que Dieu soit reconnu pour vrai* » vous révélera pourquoi sa circulation a déjà atteint 12 145 966 exemplaires et qu'elle ne cesse d'augmenter!

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)